

Quel frein donnera-t-il aux mortels corrompus,
Hume, qui des chrétiens méprise les vertus ?
Qui ne craint que les loix, en secret les viole.
L'impie est dangereux, & l'orgueil, son idole ;
Mais son esprit, foible, indocile,

* L'em- N'a rien que les excès de ce prince imbécile *
pereur Ca- Dont l'audace appelloit Jupiter en duel.
ligula.

Vous dites : aimez la sagesse ;
Et nos liens, vous les brisez.
Vos écrits nous vantent sans cesse
Les vertus que vous détruisez.
Vous nous entraînez dans le vuide,
Tel que ce directeur avide *
Des finances qu'il crut sauver,
Et qui, dans ses erreurs brillantes,
Nous laissa des feuilles volantes
Pour l'or qu'il sçut nous enlever.

* Le fa-
meux
Louv.

Mais la religion, aux beaux arts réunie,
Du roi qui nous gouverne anime le génie.
De ceux qu'elle réproûve, il proscriit les talens ;
Il fait que des sujets elle courbe la tête,
Et n'ignore pas qu'elle arrête
La coupe des flatteurs & le fer des tyrans.

Elle parle, & soudain l'Océan qui s'agite,
Sent la terre ébranlée aux fons de cette voix :
„ Il n'a que des flatteurs, le prince qui me quitte,
„ Et ses flatteurs sont rois. „

Où suis-je ? Elle m'entraîne aux pieds d'un mau-
folée.

La troupe des vertus y gémit défolée.
Tremblant, j'approche & vois l'urne de Mon-
taufier *

* Il fut
gouver-
neur du
Dauphin,
fils de
Louis
XIV.

Marbre mouillé de pleurs, quels sont ces carac-
teres ?

Je lis O leçons salutaires !
Pour le bonheur du monde, il faut vous publier.

„ Chez les princes jaloux d'une solide estime,
„ La probité sévère est la vertu sublime ;
„ A qui peut tout, sa voix interdit les forfaits ;
„ Mais la religion, dans leurs cœurs établie
„ A leurs devoirs les liè.
„ Qui les voit sans frayeur ne les remplit jamais.